

Pratiques de prévention, de prise en charge de la covid 19 par la médecine traditionnelle et gestion de l'autorité sanitaire au Burkina Faso

OUÉDRAOGO Ymba Awa

Enseignante-Chercheure, Département d'Anthropologie

Université Nazi Boni, Bobo Dioulasso.

ymbaw@yahoo.fr

Résumé

Les thérapies issues de la médecine dite traditionnelle seront utilisées comme des références majeures par une grande partie des communautés dans l'anticipation et la prise en charge de la COVID 19 dans la ville de Bobo-Dioulasso. Deux approches de la médecine traditionnelle ressortiront à travers cette étude : celle des naturo thérapeutes utilisant les paradigmes et les codes de la médecine moderne dans la thérapie et l'autre plus holistique « traditionnelle » gardienne des valeurs et considérant l'homme comme un tout. L'existence de ces deux tendances, pour le cas de Bobo-Dioulasso, a été favorisée tacitement par l'autorité sanitaire dans le but de contrôler la pratique médicale locale qui s'accommodait difficilement avec les mesures édictées durant cette période « Covidienne ». Cette stratégie aura comme conséquence de créer une rupture à plusieurs niveaux : une première rupture interne entre membres de l'association des tradi thérapeutes ; une seconde rupture entre l'autorité de la santé et l'association-mère des tradi thérapeutes et enfin une troisième rupture entre autorité et les communautés plus proches de l'association-mère des tradi thérapeutes qui est « écartée » par l'autorité.

Ces ruptures en chaîne auront pour conséquence : une crise de confiance, un doute sur l'existence réelle de la COVID 19 dans la ville, la désobéissance et le non-respect des règles édictées par l'autorité comme moyen de défiance pour la non-considération de leurs pratiques médicales...

Cette pandémie fait ressortir, deux choses : d'un côté l'existence dans le milieu des capacités certaines de prise en charge de la maladie à Corona virus et une forte référence des communautés pour cette médecine ; et l'autre la logique de l'autorité teintée de paradoxe cherchant à éviter la propagation de la maladie en écartant les pratiques médicales de référence des communautés qu'elles trouvent incompatibles avec les procédures sanitaires modernes.

Ces résultats ont été obtenus à travers une recherche qualitative menée dans sept quartiers de la ville de Bobo-Dioulasso durant une trentaine de jours. Elle s'est appuyée sur un corpus de plus de trente entretiens avec cinq naturo thérapeutes, dix devins-guérisseurs, quatorze patients, et les responsables de la direction régionale de la santé, la direction régionale de la médecine

traditionnelle, et des responsables du Comité Régional de lutte contre la COVID dans la région des Hauts Bassins.

Mots clés : COVID 19, résilience communautaire, collaboration, mesures barrières, autorité.

Introduction

Le terme qui a prévalu et qui perdure encore dans la gestion de la maladie à corona virus est « l'inconnu ». Comme le disait le Professeur Emmanuel Bassène ¹« C'est un virus nouveau pour lequel il n'y a jamais eu de médicament sur le traitement ».

Cette maladie peu connue, préoccupe et touche une grande partie de la planète et a transformé la vie quotidienne de nombreuses personnes depuis la fin de l'année 2019. Sur le continent africain, la pandémie reste assez marquée également. Selon les sources de l'African Union, à partir des données du 06 Décembre, le continent recense plus de 2 261 689 cas de Covid -19 dont 53 853 décès pour un taux de létalité de 2,5% et 1 927 697 personnes guéries.

Face à ces chiffres et face à une forte médiatisation, et à défaut de traitement homologué et reconnu officiellement, les populations en Afrique vont construire et mobiliser les savoirs thérapeutiques en leur possession pour anticiper sur le mal et le vaincre afin d'optimiser le fonctionnement du système immunitaire et renforcer leur réactivité.

L'alternative s'est manifestée par le retour à des thérapies qui existent dans le milieu avec lesquelles les communautés se sont toujours soignées et se soignent encore environ 80 % des personnes en Afrique selon l'OMS². Cela va « ramener sur le devant de la scène

¹ Interview à « la matinale d'Iradio (90.3) », le [8 juillet 2020](#) sur le thème : COVID-19 : « LA MÉDECINE TRADITIONNELLE PEUT AIDER EN ATTENDANT DE TROUVER UN VACCIN »

² OMS (2020), l'OMS et les Centres africains de contrôle et de prévention des maladies (CDC) Afrique appuient la recherche de thérapies de médecine traditionnelle en Afrique, consulté le 27 Aout 2020.

des remèdes parfois centenaires issus des savoirs thérapeutiques dits traditionnels »³.

Ces savoirs thérapeutiques locaux s'inscrivent dans le vaste patrimoine thérapeutique de la médecine dite « traditionnelle ». Cette dernière en dehors des savoirs profanes, est le champ gardé des tradi thérapeutes. Les spécialistes de cette médecine dite traditionnelle qui au départ « négligés », vont attirer l'attention au regard de l'utilisation des médicaments de la pharmacopée souvent face à l'impasse thérapeutique qui est ressorti face à la maladie à Corona virus.

Dans cet impasse thérapeutique, et au regard de la « faible » mortalité et propagation du corona en Afrique, que L'OMS va se rendre compte de l'importance d'une médecine peu explorée par les institutions dites modernes et énormément utilisée par les populations durant cette crise. La directrice régionale de l'OMS pour l'Afrique, Dr Matshido Moeti, va expliquer l'intérêt croissant pour la médecine traditionnelle en tant que traitement potentiel contre la Covid-19 en Afrique. L'institution observe à ses dépend que cette médecine traditionnelle présente plusieurs bénéfices dont la diversité, la flexibilité, la disponibilité, les prix abordables, l'acceptation générale par les communautés africaines et le coût comparativement faible par rapport aux médicaments modernes »⁴.

En matière de pharmacopée, « L'Afrique a une longue histoire de médecine traditionnelle et de praticiens, qui jouent un rôle important dans la prestation de soins aux populations. Plusieurs pays et institutions du continent africain ont proposé des thérapies traditionnelles pour la Covid-19 en Afrique »⁵.

³ *Stéphane Alidjinou*

Hélas, le mur entre les médecines traditionnelle et moderne résiste encore au covid-19 !

samedi, 04 avril 2020 13:20

⁴ Noël Ndong, Covid-19 - Appui à la recherche de thérapies de médecine traditionnelle de l'OMS et des CDC - Les dépêches de Brazzaville - Congo-Brazzaville - 29/07/2020

⁵ Noël Ndong, Covid-19 - Appui à la recherche de thérapies de médecine traditionnelle de l'OMS et des CDC - Les dépêches de Brazzaville - Congo-Brazzaville - 29/07/2020

Parmi elles, le Covid Organics expérimenté dans l'Île de Madagascar, la Fagaricine au Gabon et le remède de Monseigneur Kleda au Cameroun »⁶.

Selon Amel Bouzabata « Les croyances ont joué un rôle dans toutes les épidémies et à toutes les époques. Partout dans le monde, on assiste à un attachement profond aux traditions populaires pour se protéger contre la maladie à coronavirus 2019 (Covid-19) : des amulettes au Mexique, de l'ail bouilli dans l'eau au Maghreb, du pouvoir magique de quelques ingrédients antiviraux et antigrippaux dans la région de Ghardaïa en Algérie : thym, verveine, basilic, miel, huile d'olive, gingembre frais, armoise et cannelle. A la recherche de recettes traditionnelles, beaucoup croient dans le pouvoir miraculeux des plantes, renforçant leur immunité pour se protéger de la Covid-19 »⁷.

Il va s'en dire que pour faire face à cet « inconnu », la stratégie principale reste l'anticipation et la prévention.

Dans cette dynamique, les tenants de la médecine locale du Burkina Faso vont faire prévaloir leurs savoirs par des propositions thérapeutiques pour la prévention et la prise en charge de la maladie aux autorités coutumières vu que depuis Mars 2020 plus de 5160 cas sont confirmés avec 76 décès⁸. L'anticipation reste la formule privilégiée pour ne pas encore fragiliser un système sanitaire qui a du mal à faire face à d'autres maladies endémiques.

Dans ce travail, il est pertinent de s'interroger sur les stratégies thérapeutiques utilisées par cette médecine qui pourraient expliquer l'intérêt des communautés pour elle dans la lutte contre la maladie à corona virus.

⁶ Papa Atou Diaw Journaliste Santé BBC Afrique, Coronavirus: quel rôle pour la médecine traditionnelle africaine ?, 28 juin 2020, consulté le 27 Aout 2020.

⁷ Amel Bouzabata Médecine traditionnelle et COVID-19: croyances et réalités, Organisation Sci Dev Net

10 avril 2020 Wathinote Covid-19, Article, publié le 1er avril 2020.

⁸ Communiqué du Service d'Information du Burkina, 20 Décembre 2020.

Cette étude qui vise à cerner les stratégies thérapeutiques mise sur pied par la médecine traditionnelle et à comprendre le mode de relation de cette médecine et le niveau institutionnel réactive aujourd'hui l'idée que l'approche des dimensions sociales et culturelles de la maladie est pertinente, mais que tous ces aspects se trouvent à la croisée des chemins entre pratiques locales et thérapies modernes et actuelles.

L'objectif affiché est de comprendre d'une part la logique des pratiques thérapeutiques et des modes de soin prodigués qui entrent en ligne de compte dans la prise en charge de la COVID par les naturo thérapeutes et les devins guérisseurs dans la région des Hauts-Bassins. Région dont les taux de contamination sont les plus élevés après la région du centre et d'autres part faire une lecture des modèles de collaborations avec niveau institutionnel dans cette crise sanitaire.

La contribution de cette étude sera de cerner le type de lecture que les spécialistes de la médecine traditionnelle ont du COVID, les itinéraires de soins, les pratiques thérapeutiques adoptés et qui peuvent être imputés à des facteurs tels que la perception étiologique de la COVID, les représentations que les populations se font de la maladie, l'environnement social, culturel, économique.

Quel regard cette médecine dite traditionnelle vis à vis de cette maladie dite « nouvelle » ?,

Même s'il est avéré qu'une grande partie de la population ont pour référence la médecine traditionnelle en cette période de COVID des difficultés existent dans la collaboration entre tradi thérapeutes et le niveau institutionnel, qu'est-ce que explique cela ?

Existe-il une stratégie mise en place par l'autorité sanitaire pour être en adéquation avec les valeurs et les principes de cette médecine ?

Y-a-t-il des préalables à la collaboration ? Quelles en sont les conditions ?

I. Méthodologie

Autant de préoccupations épistémologiques que nous éluciderons à partir d'un matériau qualitatif recueilli suite à une recherche de terrain auprès des associations des tradi thérapeutes, celle des naturo thérapeutes et de praticiens indépendants dans sept quartiers de la ville de Bobo Dioulasso ce sont : les quartiers de Nieneta, Diarradougou, Farakan, Belle-ville, Sarfalao, Koko, Yéguéré.

Le choix des sites d'observation a été justifié par le fait que nous sommes donnés pour rigueur de quadriller et de toucher la ville à partir des points cardinaux de sorte à toucher l'ensemble des couches de la population concernée par la maladie à Corona Virus.

Les analyses faites dans le présent travail s'appuient sur un corpus de plus de trente entrevues réalisées essentiellement dans la ville de Bobo-Dioulasso. Des entretiens semi-dirigés ont ainsi été menés. Plus de 35 personnes ont été interviewées selon la méthode « par saturation ». Quinze professionnels de la médecine traditionnelle (naturo-thérapeutes et devins-guérisseurs) et quatorze patients de cette médecine (sept hommes et sept femmes) ont ainsi été approchés.

Cela se présente comme suit :

Les professionnels de la médecine naturelle

- 5 naturo thérapeutes (professionnels de la médecine naturelle
- Un focus groupe a été effectué avec l' association de la médecine naturelle

Pour identifier les plantes locales qui rentrent dans les traitements.

Les professionnels de la médecine traditionnelle, le devins-guérisseurs

- 10 devins-guérisseurs ont été interviewés;

- Un focus groupe a été effectué avec l'association des thérapeutes

Ils ont été sollicités pour cerner leur avis sur les sens de la maladie, ses modes d'apparition et de soins. La pratique des devins-guérisseurs reste une pratique holistique de la médecine traditionnelle et encore largement utilisée par les populations.

- Cela fait un total de 15 quinze entretiens avec les professionnels de la médecine traditionnelle.

Les bénéficiaires des thérapies de la médecine traditionnelle

- 14 personnes ont été interviewées selon la méthode « par saturation », ou à partir des malades présents durant les périodes de l'enquête (7 femmes, 7 hommes).
- Un focus groupe a été effectué avec les patients des devins-guérisseurs dans le marché des plantes de Diarradougou.

Les perceptions des populations sur les méthodes de diagnostics de la médecine traditionnelle et les causes de la référence à cette médecine particulièrement pour la COVID ont été recherchées. Cela permet de cerner les attentes et les motifs de recours aux services des différents domaines de cette médecine, de même que les conditions de ce recours à cette médecine dite traditionnelle.

En méthodes complémentaire, la technique de l'observation directe a consisté à observer les schémas et techniques de thérapies utilisées ;... les prises de vues ont permis d'apprécier en images certains aspects sociaux de la vie quotidienne des communautés concernées de même que les aspects liés au diagnostic et aux conditions de soins.

D'autres entretiens ont également été effectués avec :

- un responsable de la direction régionale de la santé (pour voir le niveau de collaboration en période hors COVID et en période COVID) ;
- un responsable de la direction régionale de la médecine traditionnelle (et voir les actions et collaborations durant la COVID) ;
- un responsable du CORUS (institutions mis en place dans la lutte contre la COVID dans la région des Hauts Bassins).

La recherche s'est effectuée durant une trentaine de jours.

Les entretiens qualitatifs ont été recueillis sur bandes magnétiques avant d'être transformés en données textuelles (via la transcription) en vue de leur exploitation par analyse de contenu après découpage et regroupement thématique sur le logiciel Excel.

Les réflexions menées dans le cadre de ce travail s'inscrivent dans la perspective de la logique des acteurs. Les modèles d'intelligibilité qui ont été utilisés pour relever les logiques stratégiques des acteurs se situent dans l'approche théorique qui intègre en partie le travail de Crozier Michel, (1977), Freiberg Erhard, (1988).

L'approche de Crozier Michel et de Freiberg Erhard, offre un outil théorique pertinent pour la lecture de la stratégie des acteurs. En effet, comme ils le disent « Un "village" est (souvent) une arène, traversée de conflits, où se confrontent divers groupes stratégiques ».⁹ Les groupes sociaux que l'on rencontre dans un espace social donné ne sont pas dotés des mêmes ressources, ne subissent pas les mêmes contraintes et parfois ne partagent pas les mêmes intérêts. Ces groupes parfois organisés autour d'associations différentes s'affrontent et les pressions exercées dépendent de la puissance de ces dernières et des relations de pouvoir qui organisent les jeux de rôle.

⁹ Battlefields of knowledge: Long et Long, 1992. Cité par Olivier de Sardan, 1995

Pour comprendre le choix de cette approche, il est pertinent de noter certains faits. L'Association des tradi thérapeutes des hauts bassins a une longue expérience dans le domaine des thérapies traditionnelles, elle est la plus ancienne de la ville avec près d'une vingtaine d'années d'existence. Pourtant certains de ses membres vont s'y extraire pour créer avec l'appui de l'autorité sanitaire l'Association des naturo thérapeutes des Hauts Bassins en Mai 2020. Logiquement donc, la mise en place de cette « nouvelle » association concurrente risque de servir certains intérêts et d'en contrarier d'autres. L'analyse de la gestion de la COVID peut se faire dans cette étude, à travers le rôle de l'acteur social qui reflète toujours des relations de pouvoir entre des groupes dont les intérêts sont souvent divergents.

Notre schéma d'analyse se réfère principalement à l'**analyse systémique** par la prise en compte des variables sociales, techniques, économiques, culturelles et symboliques.

II. Résultats

La Nosographie de la maladie à Corona virus dans la ville de Bobo-Dioulasso

Il ressort des résultats que deux lectures de la maladie ressortent : une qui se base sur une nosographie moderne s'appuyant sur des modes de diagnostics physiques et des traitements par les plantes défendue par les naturo thérapeutes ; et une approche associant à cette première lecture des modèles de représentations qui associent une vision du monde transcendant la matière présentée par les devins-guérisseurs.

Ces deux groupes soulignent que « la maladie » à corona virus a toujours existé dans le milieu sous diverses appellations : « fonyonbana » : maladie du vent ; « tonkâ » qui signifie maladie qui a surpris en Bobo Mandarin ou encore « vousoumbanga » en Moore : maladie du souffle, maladie contagieuse, en langue locale moorée « b'àn logdega ».

D'autres appellations plus ludiques comme : « Colonel Drissa » ou de « korotimi » sont aussi mentionnées par les enquêtés.

Les symptômes de la maladie à corona virus se manifeste par le rhume, la toux sèche, la forte fièvre, l'éternuement, la difficulté respiratoire, le nez qui coule, les vomissements, la pneumonie...

Plusieurs variantes de la maladie sont mentionnées « *une forme grave avec la forte fièvre, migraines, toux qui attrape les blancs et l'autre moins grave sans signes apparents qui attrape les Africains* » ; car « *nous n'avons pas le même organisme aussi les variantes changent d'une personne à une autre* » selon un naturo membre de l'ANHB¹⁰.

En dehors de ces similitudes, les naturo thérapeutes et les devins guérisseurs ont des modes de diagnostic, de lectures, de thérapies, et de prévention différentes. Toute chose qui va définir les types de rapport qu'ils auront chacun avec l'autorité plus particulièrement l'autorité sanitaire.

▪ **Les naturo thérapeutes**

Il faut souligner que parmi les naturo thérapeutes nous comptons des personnes scolarisées et lettrées avec parfois des personnes ayant le niveau supérieur. Toute chose qui va agir sur les perceptions et les stratégies d'intervention au niveau collaboratif.

L'origine de la maladie à Corona virus

Pour les naturo, les maladies traitées par leur soins sont des maladies naturelles, car comme ils le disent « *chez nous ici il n'y'a pas une affaire de mystique ni de religion* ».

Selon eux, un corps malade est un corps « *mal géré* » ; ce qui amène le « *mal à dire* ».

Le corona est une maladie épidémique comme toute autre. Sa particularité est de faire une parution comme un phénomène qui

¹⁰ Association des Naturo thérapeutes des Hauts Bassins.

apparaît selon un cycle prédéfini. Son avènement se fait tous les siècles « 1720, 1820, 1920, 2020 et cela à une origine scientifique » selon les pharmaciens-phytothérapeutes. Des causes physiques comme l'exposition au vent, au froid peuvent expliquer aussi le développement de la COVID 19.

Ils n'excluent pas également que toute maladie découle de la transgression d'une loi de la nature. C'est donc « une réaction de la nature ». Pour le cas de la COVID, sa gravité s'explique par la panique et la psychose, mais non pas de sa dangerosité. Ils affirment que « *Les occidentaux ont un taux de létalité élevé parce que cette maladie est la malédiction de l'Afrique sur l'occident qui l'a pillé et qui continue de la piller car l'Afrique est bâtie sur une immense richesse...* ». Pour certains naturothérapeutes que c'est « une maladie politique ».

La procédure thérapeutique et le déroulement des Soins

La première phase est la phytothérapie qui consiste de faire les soins par des plantes. La procédure thérapeutique est de prescrire des produits à base de plantes pour lutter contre les infections pulmonaires tel que le citron, le clou de girofle, la cannelle le tout mélangé dans de l'eau tiède. Cette potion est bue chaque trente 30 minute. Des plantes en langue locale bobo, sont aussi citées ce sont entre autres : le chifilè yiri, le tchê kala et le bodorognougou « *on utilise les plantes, plus précisément leur huile essentielle et leurs tisanes. Nous avons par exemple le balanitèsse et le mavinsara* ».

L'autre stratégie thérapeutique consiste à proposer au patient une hygiène alimentaire. Les thérapies utilisées lors de cette seconde phase est « la gromato thérapie » qui est le soin par les aliments, « l'aromathérapie » qui est le soin par les essences de plantes et les compléments alimentaires.

Le mode d'alimentation et le mode de vie orientent le type de traitement proposé. Le président des naturo affirme « *On demande à la personne comment elle s'alimente. Savoir comment la personne mange à la maison et directement je peux savoir de quoi la personne souffre, car action*

produit réaction donc tel nourriture que tu as mangée c'est ça qui va produire la maladie. En plus de ça on prodigue des conseils pour aider la personne à reformer son mode alimentaire... ».

Les motifs de ces choix thérapeutiques s'expliquent par le fait que « *tous nos maux sont issus de notre alimentation* » et qu'il faut ces thérapies pour renforcer le système immunitaire. Le renforcement du système immunitaire se fait par la consommation de fruits mûrs variés les matins et la consommation de légumes au déjeuner et au dîner.



Photo1 : Illustration du médicament "Bamivir Synergie 9" vendu à l'association des naturo thérapeutes pour « le renforcement du système immunitaire ».

Pour les naturo thérapeutes, depuis le début de la pandémie, près de 30 patients atteints de la COVID ont pu bénéficier de leurs soins et conseils.

Les propos d'un naturo thérapeute le confirment : « *... j'ai intervenu auprès d'une dizaine de personnes d'autres à la maison, d'autres à l'hôpital. A l'hôpital j'ai intervenu auprès de 05 personnes et c'est à l'hôpital Blaise Compaoré. A Bobo ici j'ai*

intervenue auprès d'une dizaine de personnes... ».

D'autres consultations se sont faites par voie téléphonique.

La procédure thérapeutique consiste aussi à construire la confiance.

Stratégies pour construire la confiance dans la relation thérapeutique

Le discours mené consiste à tout point à construire avec les patients une relation de confiance. En plus du régime alimentaire, « *la langue soignent, les paroles, les conseils, soignent, ici nous ne crions pas sur un malade* ».

« *Lorsque les patients ont été testés positifs on va leur remettre un programme alimentaire qui puisse les permettre de reformer leur mode alimentaire et en plus de cela ils sont mis en « isolement » un peu à part et on demande à une personne de leur famille qui doit bien se protéger avant d'approcher le malade pour lui donner le traitement qu'on lui a prescrit* ». Un dispositif de suivi est ainsi mis en place. La supervision du malade peut se faire à l'hôpital ou à la maison. Mais il n'y a pas « d'isolement dur », il est permis que le malade vive avec son entourage.

Le discours thérapeutique représente 40% des soins, 60% de suivi de l'alimentation. A ce processus thérapeutique s'ajoute une dimension sociale, car « *il arrive souvent qu'on soigne des personnes qui n'ont pas la totalité des frais et on leur donne les produits et le jour qu'ils auront l'argent ils viennent régler. On a un cahier pour enregistrer tout ça* ».

Avis sur les mesures barrières

Concernant les mesures barrières, à ce niveau deux tendances ressortent, une qui avance ceci : « *Nous sommes d'accord avec l'approche du gouvernement, donc si je suis en face d'un patient de la COVID je vais lui demander de porter son masque et moi également je le ferai. Il n'y a pas de manipulation si ce n'est que lorsque nous faisons un massage sinon c'est à partir du mode d'alimentation qu'on soigne la personne en lui disant ce qu'il faut faire ou ne pas faire et puis ça marche très bien* ».

Puis une autre approche qui dit « *être immunisé déjà* » et donc il n'est pas pertinent d'utiliser toutes ces mesures barrières sauf le lavage des mains qui est un geste antérieur à la COVID donc nécessaire.

Selon le président des Naturo thérapeutes, les mesures barrières adoptées par le gouvernement, sont associées à un effet de mode copié chez les européens, notamment les français et sont des mesures plus politiques que nécessaires. Ces mesures visent « *la mise*

en place d'un gouvernement mondial». En ce sens, il leur semble inadmissible de ne pas assister une personne ou une famille en détresse, dans les moments même où la compassion et la solidarité sont incontournables et indispensables.

Ainsi, les naturo thérapeutes disent ceci, « *la distanciation c'est pour nous tuer parce que dans notre culture ça n'existe pas* ».

Les perceptions sur les modes de transmission et de prévention sont différentes du paradigme de la médecine moderne. Un naturo thérapeute dit ceci « *On n'utilise pas de dispositif car on est déjà immunisé ... Les blancs se lavent les mains, ne se saluent pas comme chez nous ici mais c'est eux ils sont plus morts de cette maladie* ».

A ce propos ; faire le test « *c'est bien c'est comme aller faire le test du sida pour connaître sa sérologie, mais après le test qu'est- ce qu'on propose c'est là ma question reste posée* ».

La relation avec le niveau institutionnel ou l'autorité sanitaire

En termes de collaboration, les naturo thérapeutes entretiennent selon leur dire de « *bons* » rapports avec les praticiens de la médecine « *conventionnelle* » qui les invite à l'animation de panels, de conférence...

L'existence d'une collaboration avec la direction de la santé et la direction de la médecine traditionnelle est une réalité. Les différentes activités de l'Association des naturo thérapeutes des Hauts Bassin sont soutenues par les institutions citées. En outre, une relation de confiance permet parfois de référer certains malades en complément à la médecine moderne pour les soins liés à la COVID 19.

La composition du bureau de cette association dénote d'une « *main mise* » des agents de santé moderne sur cette association. Les propos d'un membre le confirme « *notre trésorière général est attaché de santé, il y'a un membre de notre association qui est sage-femme, également un membre qui est étudiant en pharmacie. La preuve c'est que mon voisin est pharmacien...* ».

« ...Pour cette période de la COVID, je dirais que c'est le conseiller du président le Dr MS qui nous a fait appel pour qu'on fasse une proposition de prévention et de traitement... Nous collaborons très bien en parfaite intelligence et symbiose, car pour toutes les activités que l'on veut mener, on adresse une demande au ministère de la santé que ce soit pour des conférences ou pour des grandes rencontres... ».

« Le zèle »» des naturo thérapeutes est même parfois toléré « Pendant une formation, la police est venue qu'on ne doit pas se rassembler mais moi je les ai convaincu. La santé c'est mon domaine et toi tu es la police moi mon rôle c'est de sensibiliser pour la santé. Mesures barrières c'est pour les blancs sinon c'est très simple de prévenir cette maladie, il suffit juste de mettre du citron dans l'eau chaude chaque matin pour boire et la maladie est résolue ».

Au-delà de cette collaboration « idyllique » existe quelques problèmes qui dénotent souvent de malentendus entre praticiens. Le président le dit par ce propos « Mais souvent avec les médecins ce n'est facile, parce qu'un jour pendant un voyage en 2014 en partance à Sikasso je vendais mes produits dans un car et y a un médecin qui m'a demandé si mon produit est homologué, j'étais obligé de lui mettre la honte même si ce n'était pas dans mes intentions. Je lui ai dit que les produits que je vends sont bien fabriqués par moi-même et c'est bien efficace. Mes clients peuvent témoigner, mais toi tu as fais huit(08) ans d'études en médecine, qu'est-ce que tu peux fabriquer comme produits à part prescrire des produits fabriqués par les blancs ...».

Dans cette collaboration les naturo thérapeutes proposent la mise en essai d'un « vaccin ou traitement » issues des plantes locales qui renforcera leur collaboration et affichera l'efficacité de la médecine locale aux yeux de la population.

▪ **Les devins guérisseurs**

Les devins guérisseurs sont des soignants qui associent aux soins un diagnostic qui transcende le monde matériel et visible. Ici la lecture des codes des deux mondes, est un passage nécessaire dans le processus de guérison. L'homme n'est pas que matière biologique.

Ce sont des personnes d'âges mûrs formées à l'école de la pharmacopée traditionnelle. Elles sont « non scolarisées » dans la plupart des cas. L'acquisition de leur savoir s'est fait par don des esprits, par héritage, par révélation, ou par simple apprentissage...

Les origines / Cause de la maladie à Corona virus

Ces spécialistes partent du postulat suivant « *C'est la manifestation qui est physique sinon toute maladie naturelle est surnaturelle...* »

Certains devins-guérisseurs appellent la COVID « tonkâ »¹¹ pour dire que « *c'est une maladie qui a surpris* ».

Selon eux, la maladie à Corona virus existait mais pas sous la forme sous laquelle les scientifiques la définissent.

Un devin dit ceci « *C'est une maladie qui existe chez nous ici mais que les gens n'ont pas compris. Parce que si on regarde ici en Afrique, il y a le rhume, la toux, le palu depuis longtemps. On pourrait dire l'apparition des maladies comme celles-ci est liée aux visions changeantes et au non-respect des normes et des valeurs car les hommes ont abandonné leur culture, leur manière d'agir avec la nature et dans la société...* ».

Les causes de cette maladie sont à rechercher dans des origines divines car c'est une punition de Dieu dû à la dépravation des mœurs selon les devins-guérisseurs.

Mode de diagnostic et processus thérapeutique de la maladie à Corona Virus

Pour ce qui est du diagnostic, il faut mentionner la perception que les devins ont du monde, ils en distinguent deux : le monde visible et le monde non visible. Selon eux le rôle du monde invisible est important, « *il faudrait qu'on croit à notre culture d'abord en demandant aux dieux le pardon par les sacrifices.... Pour tout vous dire, le rôle de mes génies dans mes consultations est important, c'est pour leur demander une solution à un*

¹¹ En Bobo Madarin

problème qui dépasse ma connaissance naturelle. Avec eux j'interagie avec le monde invisible... ».

« Quand un patient vient généralement on prend le temps d'échanger sur son problème et après cela je fais le rapport à mes génies avec qui j'échange longuement puisqu'il arrive souvent qu'il faut les négocier pour qu'ils viennent en aide à la personne. Après ceci je transmets le discours de mes esprits au patient en lui disant ce qu'il faudra faire en lui donnant des plantes s'il le faut... ».

La référence à une entité qui définit les plantes qu'il faut pour guérir la maladie est le procédé ici. En outre, aucune plante ne doit être extraite ou prélevée sans des préalables à savoir salutation, invocation, don...

L'harmonie établie, alors le Traitement se fait par l'utilisation des plantes telles que l'écorce et les feuilles du Caïcédrat, les feuilles d'eucalyptus, le balanites, le clou de girofle et le mavinsara, le « chiladon¹² ». Un autre élément fondamental dans le traitement est le rétablissement de l'harmonie avec son environnement social qui reste une aide psychologique majeure.

Les conditions de réussite du traitement est une bonne hygiène et un bon comportement de vie. *« On échange ensemble et la personne essay d'expliquer sa maladie et on lui prodigue des conseils et généralement quand une personne vient chez moi avec sa maladie après échange je dis à la personne d'acheter un canari et je mets les médicaments pour la personne à un prix mille cinq cent quinze franc (1515 f) pour les hommes et (1520) mille cinq cent vingt francs pour les femmes adulte comme bébé c'est la même chose ».*

¹² Plante qui pousse généralement sur une partie de l'arbre du Karité. Les feuilles de la plante sont mise en ébullition pour le bain (trois fois si c'est un homme et quatre fois s'il s'agit d'une femme).



Photo2 : Plantes médicinales dans le marché de Diarradougo.

Construire les liens et entretenir la confiance pour la réussite du diagnostic et de la prise en charge

Le processus de guérison commence dès lors que la parenté joue un grand rôle dans le diagnostic « *car ils sont plus ouvert et moins stressé* ». La parenté et la langue commune permet au patient de mieux expliquer sa maladie et d'être plus expressif ; « *On essaie de le rassurer. On commence toujours par les salutations et on demande au malade de s'identifier et enfin on commence à lui poser des questions. Ainsi le malade est plus confiant et plus ouvert* ».

Tout un schéma et processus est mis en œuvre au niveau de l'accueil, de l'écoute du malade (sa traduction du mal)... ces propos le confirme : « *on t'accueille, on te donne la place et on te laisse expliquer ta maladie* ». Chez les devins-guérisseurs, le dispositif de protection est officieusement proscrit. Pour les consultations d'enfants, ces derniers sont touchés et manipulés pour voir leur état de santé.

Selon eux, le patient doit vivre avec son entourage car dès le traitement administré le virus disparaît. Ils insistent sur la nécessité pour le « patient » de vivre avec son environnement social, car le risque de stigmatisation fragilise la santé mentale qui agira obligatoirement sur la santé physique pour occasionner la mort. Ils le disent en ces termes : « *... car souvent tu as juste une hausse de température et l'on pense que tu as le corona virus...Selon moi le test n'est pas fiable...Pour moi la maladie est une réalité mais pas une vérité pour le Burkina* ».

« Mesures barrières notamment les mesures de distanciation physique et sociale tuent »

L'avis des devins-guérisseurs est très tranchés sur la question « *L'utilité de cette maladie de faire la distanciation physique et sociale n'a pas sa place, ici c'est l'union et la solidarité.* »

Le port du cache-nez « *n'a pas de **sens** car il rend malade l'homme parce que tout simplement nous respirons ce que nous faisons ressortir, cela peut aggraver la maladie.* »

« *Dans ma salle de consultation je suis entièrement protégé car quand je rentre là-bas je redeviens une autre personne. Donc je n'ai pas besoin de dispositif particulier de protection. On touche le malade pour prendre sa température, il est manipulé.* »

Pour ne pas être atteint de ce genre de maladie il faudrait respecter les règles sociales et la loi de la nature, cela consiste à rechercher le mal et de le soigner.

Le cout, la disponibilité et l'accessibilité comme motif de recours aux devins guérisseurs

La fidélité aux tradi thérapeutes se justifie par le coût abordable mais aussi, le discours thérapeutique introductif. Ce qui les amène à préférer la thérapie locale que celle de la médecine moderne qu' « *ils trouvent chère d'une part et d'autre part à cause de l'attitude décevante du personnel soignant.* »

D'ailleurs, les communautés ont continué à assister leurs proches pendant cette pandémie et pensent que c'est juste asocial de ne pas assister l'autre à cause d'une maladie.

Les patients sont attirés par la médecine traditionnelle du fait de la disponibilité des soignants. De même, il existe certaines pathologies que la médecine conventionnelle ne peut guérir selon eux et qui nécessitent forcément une intervention de la médecine traditionnelle. Outre cela, il souligne l'efficacité des thérapies traditionnelles.

Une relation difficile / Conflictuelle avec l'autorité sanitaire

La collaboration avec la direction régionale du ministère de la santé est une « *collaboration professionnelle* » selon le président des tradi thérapeutes. Cette collaboration consiste à mettre les produits de la pharmacopée et l'apport des devins-guérisseurs à disposition pour la médecine moderne.

Le responsable de la Direction régionale de la médecine traditionnelle à propos de la collaboration avec les tradi thérapeutes dit ceci : « *je pense que certains professionnels de la médecine moderne ont tendance à négliger les praticiens de la pharmacopée et des devins-guérisseurs. Avec la pandémie du coronavirus je n'ai pas constaté une collaboration avec les praticiens de la médecine locale...* ».

Il poursuit en ces termes, « *pour une meilleure collaboration, il faudrait éradiquer cette idée de supériorité et avoir une certaine considération pour la médecine traditionnelle...* ».

Au niveau des responsables des guérisseurs traditionnels, une crise de confiance est présente : « *je n'ai pas confiance à cette coopération car c'est juste pour profiter des merveilles de la nature détenues par la médecine traditionnelle... Nous sommes minimisés... avec la direction de la santé et la direction de la santé traditionnelle durant cette période de coronavirus, il y a pas eu trop de collaboration sur la maladie, vous avez vu que les gens sont allés présenter des produits au moogbo naaba à Ouaga mais y a pas eu de suite donc c'est comme s'ils ne voulaient même pas qu'on cherche ensemble le remède...* ».

En outre, aux premières heures de la pandémie, quand il s'est agi de fermer les lieux publics, l'autorité dans la ville d Bobo Dioulasso a également fermé les marchés spécialisés dans la vente des plantes et des traitements qui entrent dans la pharmacopée traditionnelle : ce sont les marchés de plantes de *Diarradougou* et celui de *lègnèma lôgô*). C'est une phase de rupture avec l'association des tradithérapeutes, qui depuis cette fermeture « violente » du marché effectuée par les forces de l'ordre, n'a pas regagné ses locaux. Le président considère qu'il a été « *humilié* » trouvant que l'autorité considère leur médecine

comme une « *médecine de seconde zone, inutile en temps de pandémie alors que la médecine moderne étrangère est-elle autorisée à recevoir les malades ...* ».

Avec les institutions, la collaboration n'est pas encore trop franche, elle est même construite sur la méfiance. Ses propos le confirme « *Peut-être ils reçoivent des financements qu'on ne nous donne pas. Je n'ai pas vu mais moi je doute...* ».

III. Discussion

Les deux approches de la médecine traditionnelle restent complémentaires pour les communautés. A ces deux approches, est associée une automédication très inventive des populations associant les médicaments de la rue. Ces approches sont utilisées par les communautés pour diverses raisons. La maladie à COVID 19 reste une maladie avec de nombreuses incertitudes. D'aucuns disent « *que c'est une maladie créée. Au début de la pandémie je ne fais recourt à aucun soin car pour moi un africain ne peut pas être atteint de la maladie* », les propos des communautés au départ était empreint de réticence. Par la suite la médecine traditionnelle est devenue une médecine de premier recours en temps de COVID 19 vu qu'il n'y avait aucune alternative thérapeutique homologuée efficace immédiatement.

Au vu de l'importance de la médecine locale, l'autorité va mettre en place une stratégie qui va consister à l'encadrement de l'exercice de cette médecine en cette période « Covidienne ».

Il ressortira deux approches de la part de l'autorité. Malgré que l'Association des tradi thérapeutes des hauts Bassin¹³ soit la plus expérimentée et étant celle qui préserve les codes de la tradition médicale locale, l'autorité va parallèlement aider à la création en Mai 2020¹⁴ d'une nouvelle association, celle des Naturo thérapeutes. Cela a été possible avec la complicité de quelques anciens membres de l'Association-mère des tradi thérapeutes. Cette stratégie qui fait

¹³ Association plus expérimentée et plus ancienne car existe depuis 2002.

¹⁴ Le Burkina a découvert le premier cas en Mars 2020. Nous nous situons donc en période de pleine expansion de la COVID.

intervenir plusieurs acteurs : membres de l'association des tradi thérapeutes conservant les modes de thérapies de la médecine traditionnelle, membres dissidents cherchant de nouvelles positions et les agents du niveau institutionnel cherchant à encadrer la pratique de la médecine locale en temps de COVID pour l'inscrire dans les canevas et cadre de la pratique moderne de la médecine.

Cette stratégie de l'autorité va créer une rupture à plusieurs niveaux : une première rupture interne entre membres de l'association des tradi thérapeutes ; une seconde rupture entre l'autorité de la santé et l'association-mère des tradi thérapeutes et enfin une troisième rupture entre autorité et les communautés plus proches de l'association-mère des tradi thérapeutes.

Dans les faits, la moins expérimentée, c'est-à-dire l'association des Naturo thérapeutes est valorisée par l'autorité car partageant les paradigmes de la médecine conventionnelle et la plus expérimentée plus en phase avec les communautés est reléguée au second plan, car voulant préserver les codes des pratiques de la tradition médicale. La moins expérimentée sera donc encadrée et autorisée à exercer en période de COVID avec des malades référés et la second verra ses lieux d'exercices fermés par la police et interdit d'exercice.

Cette attitude teintée de paradoxe du niveau institutionnel associé aux problèmes de gestion de la pandémie va inscrire le doute dans l'esprit des communautés « *Bon pour ce qui concerne le corona là personnellement j'entends parler de ça dans les médias mais à vrai dire, je ne crois pas en ça... En plus de cela on a entendu dire qu'ils ont acheté des corps pour faire croire aux gens que le corona tue, donc on ne peut pas croire en cette maladie tant qu'il n'y aura pas de preuve ...* » .

La conséquence liée à la stratégie adoptée par le niveau institutionnel est la crise de confiance qui se développe dans les rapports avec les communautés. Ces dernières ne croient plus en la « *sincérité* » de l'autorité, mais plus encore, elles commencent à douter de l'existence de la maladie. Ainsi elles affirment « *Sincèrement cette maladie n'existe pas* »

en Afrique, car tous ceux qui ont été atteints viennent de l'extérieur, c'est une maladie de riche... L'action même des politiciens nous poussent à ne pas croire à cette maladie, parce que lors de leur meeting il y'a un grand rassemblement de personnes parmi eux combien sont ceux-là qui portent un masque ? En plus la gestion de la crise sanitaire par les autorités, il y a eu des mensonges sur les cas de décès tel que la deuxième vice-présidente de l'assemblée nationale et le nombre de cas confirmés... ».

Le doute sur l'existence de la maladie aura des effets sur les tests associés « *pour le test de la maladie, je n'ai pas une parfaite confiance car nous vivons dans un climat chaud et vu les symptômes de la maladie il se pourrait que le test ne soit pas fiable ... Le test de diagnostic pour cette maladie n'est pas fiable chez nous en Afrique* ».

Une autre conséquence liée à la stratégie adoptée par le niveau institutionnelle, est la désobéissance et le non-respect de toutes les règles édictées par l'autorité comme moyens de défiance à la « non considération » de leurs pratiques médicales. C'est que maintenant, « *la plupart des gens considère cette maladie comme un rhume, et le rhume ne fait pas peur puisqu'il existait y'a longtemps et continu d'exister. Or pour prévenir le rhume, il faut avoir recourt à l'utilisation du beurre de karité dans les narines, c'est tout on pas besoin d'avoir recours à un remède de l'extérieur pour ça....* ».

Cette pandémie fait ressortir, deux choses, d'un côté l'existence dans le milieu des capacités certaines de prise en charge de la pandémie et une forte référence des communautés pour cette médecine ; et l'autre la logique de l'autorité teinte de paradoxe cherchant à éviter la propagation de la maladie en écartant les pratiques médicales de référence des communautés qu'elles trouvent incompatibles avec les procédures sanitaires modernes. Certains responsables n'ignorent pas cela, ils le disent à travers ces propos « *La COVID est venue nous rappeler que la médecine moderne a des limites. Là où même cette médecine moderne a été inventée, la maladie à Corona a fait plus de dommage que chez nous. Et que ce n'est pas seulement le blanc qui a le monopole des soins. Il faut donc chercher à valoriser les solutions endogènes pour trouver des solutions à nos*

problèmes de santé et c'est pour cela que rapidement les gens ont commencé à réveiller les vieilles potions qu'on avait laissé tomber...». Propos du responsable du CORUS des Hauts Bassins.

Conclusion

Somme toute, de nombreux facteurs concourent à la crise de confiance communautaire ce qui va favoriser au rejet de la médecine moderne dans la prise en charge de la COVID 19 dans la ville de Bobo et par ricochet les mesures édictées dans la prévention de la COVID. La médecine de référence sûre et « rassurante » reste la médecine traditionnelle qui a su conserver son aura dans cette période d'incertitude. Pourtant cette médecine en interne traverse des conflits au niveau structurel et cela a été favorisé par une gestion partielle de l'autorité en faveur d'un « camps ». Ainsi, des « camps » vont se positionner dans la même corporation, chaque association ou « camp » ayant sa propre cohérence thérapeutique et symbolique.

Il ressort que les membres des associations sont dans une organisation commune certes, mais ne partagent pas les mêmes difficultés et n'ont pas les mêmes intérêts, projets et enjeux sociaux et médicaux. Ce qui va mettre « *les membres en situation d'interdépendance inégale... les contraintes des uns différent plus ou moins fortement de celles des autres et partant, les impératifs et les rationalités d'action des uns ne coïncident jamais totalement avec ceux des autres...* »¹⁵. Cela sera exploité par l'autorité dans le cadre de la gestion des pratiques médicale locale de la COVID 19 à Bobo Dioulasso.

L'analyse stratégique comme modèle d'intelligibilité pour cerner notre problème est en cohérence avec la multitude des logiques à l'œuvre : celle de l'autorité, celles des tradi thérapeutes et celles des personnes dissidentes naturo thérapeutes et celles des communautés.

L'analyse des motifs de recours des communautés vers la médecine dite traditionnelle, la lecture des modes de diagnostic et de thérapie

¹⁵ Friedberg Erhard, l'analyse sociologique des organisations, p7.

permettra de construire des stratégies systémiques de collaboration plus équitable pour une planification réussie. Elle permet également de faire une lecture sur la gestion et la prise en charge d'une « nouvelle » maladie dont la solution pourrait être endogène.

Références bibliographique

- Béogo Tellé Gaston (1996), *La relation soignants/soignés : contribution pour une amélioration de la communication entre les soignants et les soignés dans la zone sanitaire de Bitton (Province du Boulgou)*, [éd. par Centre de Formation en Développement socio-sanitaire de Ouagadougou.
- Blanchet Alain, Anne Gotman, (2007), *L'enquête et ses méthodes « l'entretien »* ; [éd. par Armand.
- Bonnet Doris et Yannick Jaffré,(2003), *Les maladies de passage. Transmissions, préventions et hygiènes en Afrique de l'Ouest*, [éd. par Karthala.
- Brunet-Jailly Joseph, (1997), *Innover dans les systèmes de santé. Expériences d'Afrique de l'ouest* ; [éd. par. Karthala.
- Bonnet Doris, (199), *Du soin au rite dans l'enfance*, [éd. par IRD.
- Bonnet Doris, (1985), *Notes sur la notion de « corps chaud » chez les Moose du Burkina*, [éd. par ORSTOM.
- Bonnet Doris (1982), *Corps Biologique, Corps Social. Les Mossi de Haute-Volta*, Thèse de Doctorat de IIIème cycle, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris.
- Cernea Michael, (1998), *La dimension humaine dans les projets de développement. Les variables sociologiques et culturelles*, [éd. par Karthala.
- Crozier Michel, Freiberg Erhard, (1977). *L'Acteur et le système*; [éd. par Du Seuil.
- De Sardan Jean Pierre Olivier, (2003). *L'enquête socio-anthropologique de terrain : synthèse méthodologique et recommandations à usage des étudiants* , [éd. par LASDEL.

- De Sardan Jean Pierre Olivier, (1995). *Anthropologie et développement : essai en socio anthropologie du changement social*, Paris, [éd. par Karthala.
- Dujardin Bruno, (2003). *Politique de santé et attentes des patients. Vers un nouveau dialogue* ; [éd. par Karthala et éd Charles Léopold Mayer.
- Fainzang Sylvie, (1986). *L'intérieur des choses ; Maladie, divination et reproduction sociale chez les Bisa du Burkina*, [éd. par Harmattan.
- Fassin D. et Jaffré Y., (1990). *Sociétés, développement et santé*, [éd. par Ellypses.
- Friedberg Erhard, (1988). *L'analyse sociologique des organisations* ; [éd. par GREP.
- Meunier Aude, (1999). *Le système de soins au Burkina Faso. Le paradoxe sanitaire* ; [éd. Par Harmattan.
- Meulenbroek Adèle, (1990). *La conception des maladies chez les Mossi dans la région de Basma, Burkina Faso*.
- Rafal S., (2014), *Mon guide des médecines douces pour une santé au quotidien*. [éd. Par Marabout.
- Ridde Valéry, (2005), *Améliorer l'accessibilité des médicaments essentiels génériques aux populations d'une région sanitaire du Burkina Faso*. [éd. par Revue « Cahiers Santé », Volume 15, Numéro 3, pp 175-182
- Ridde Valéry, (2007). *Equité et mise en œuvre des politiques de santé au Burkina Faso*, [éd. Par Harmattan.
- Seca Jean-Mari, (2003). *Les représentations sociales*, [éd. par Armand Colin.
- Stuedler F. (1972), *Sociologie médicale*, [éd. par Armand Collin.
- Traoré Abdoulaye, Sondo Blaise, (1997), *La santé publique et le système sanitaire au Burkina Faso*, [éd. par UERD.
- Zerbo Roger, sous la direction de Prof Jonckers Danielle, (2011), *Dynamiques sociales des comportements de santé au Burkina Faso, approche anthropologique de la prise en charge de la tuberculose dans la région du plateau central*, thèse de doctorat de l'Université Libre de Bruxelles.

Sitographie

- Boundia Alexandre THIOMBIANO, Jean Abel TRAORE : le monde selon le COVID 19 et le monde d'après, Impacts socio-économiques potentiels du Covid-19 au Burkina Faso, CEDAM n°2, Mai 2020.
- Alvarez B. En Tunisie, c'est la ruée vers l'ail pour se protéger du coronavirus. L'édition du soir A la une, publié le 13 mars 2020. <https://www.ouest-france.fr/leditiondusoir/data/82937/reader/reader.html#!preferred/1/package/82937/pub/117255/page/5phone/>, consulté en ligne le 31 mars 2020.
- Belaid F. En Tunisie, la ruée vers l'ail face au nouveau Coronavirus. L'Orient Le Jour, publié le 12 mars 2020. <https://www.lorientlejour.com/amp/article/1210057-en-tunisie-la-ruee-vers-lail-face-au-nouveau-coronavirus>, consulté en ligne le 31 mars 2020.
- Coronavirus: La médecine traditionnelle chinoise peut-elle aider? Le vent de la Chine, publié le 16 mars 2020. <https://lepetitjournal.com/hong-kong/coronavirus-la-medecine-chinoise-peut-elle-aider-276096>
- Coulibaly N. Face au coronavirus, le Burkina tenté par la chloroquine, publié le 29 mars 2020. Jeune Afrique.
- Pellegrin C. Face au Coronavirus, Pékin mise sur sa médecine traditionnelle. Pékin. Le Temps. Publié le 19 mars 2020. <https://www.letemps.ch/sciences/face-coronavirus-pekin-mise-medecine-traditionnelle>, consulté en ligne le 31 mars 2020
- Zylberman P. Les croyances favorisent elles la propagation des épidémies. La Croix publié le 01/09/2014, <https://www.la-croix.com/amp/1199605>, consulté en ligne le 31 mars 2020.